

laissez-vous conter

la place du Cheval-Rouge avant la construction du parking souterrain

Localisée en centre-ville entre la rue du Tabour et la place du Vieux-Marché, la place du Cheval-Rouge est située à proximité de la Loire. Elle fait aujourd'hui l'objet de la construction d'un parking souterrain qui implique la réalisation de fouilles archéologiques.



❶ Vue du quartier Saint-Paul
le 10 mai 1941 avec l'église au premier plan

récente, résultat de la démolition en 1958 d'une partie de l'église Saint-Paul ainsi que des maisons périphériques. Quatre sources nous permettent actuellement de retracer l'histoire de cet ancien quartier de la ville : les observations faites au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, puis l'étude approfondie des documents d'archives par le Service Archéologique Municipal d'Orléans (SAMO) en 2007, ensuite l'analyse d'un diagnostic archéologique mené par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2009 et enfin les observations réalisées par le SAMO à l'occasion de la déviation des réseaux au début de l'année 2012.

Au Moyen Âge, ce quartier, dont on sait qu'il était situé en dehors de l'enceinte du IV^e siècle, est identifié dans les textes comme le bourg Dunois ou quartier d'*Avenum*, et possède une forte vocation commerçante. À l'échelle de l'histoire d'Orléans, la place du Cheval-Rouge est une création

Découvertes anciennes

Les bombardements et l'incendie de juin 1940 détruisent le quartier. Dès cette période, **Pierre Hamel** ❷ commence à fouiller les décombres. À la démolition de l'église Saint-Paul en 1958, il a collecté plus de 600 objets : monnaies, vases funéraires, œuvres d'art diverses (statues ❸, ferronnerie), et surtout éléments architecturaux en pierre (lapidaire) ❹. Actuellement conservé dans les collections du Musée Historique et Archéologique de l'Orléanais (MHAO), le mobilier lapidaire témoigne de l'évolution



❷
Pierre
Hamel



3 Musée lapidaire de la tour Saint-Paul

© MBOAO

architecturale de l'église (**modillons** en terre cuite, chapiteau dit « pré-roman », éléments de l'église du XII^e siècle). L'étude de ce lapidaire, associée au matériel archéologique retrouvé lors des fouilles de ces dernières années, permettra de reconstituer l'évolution de l'église Saint-Paul: remaniements successifs, techniques de construction employées, décor, utilisation des différents espaces de l'église.



4 Chapiteau pré-roman de la première église Saint-Paul

© MBOAO

Étude documentaire

La recherche dans les archives portant sur le quartier Saint-Paul a permis de reconstituer l'histoire des rues, des maisons et de l'église depuis le Moyen Âge. Différents documents tels que les plans anciens **5** et les actes notariés apportent des connaissances sur le développement de l'église depuis sa première mention en 1002 ainsi que le nom de maisons situées sur son pourtour et dont l'origine remonte pour certaines au XIV^e siècle: maison de l'Âne-qui-Veille, de la Longue-Allée, du Doreur **8** ...

Cette étude a aussi fait apparaître les projets de modification des rues et de rénovation des habitations au cours du XIX^e siècle. Certaines maisons centenaires sont restaurées, d'autres sont parfois détruites. L'ancienne rue de la Vieille-Foulerie prend alors le nom de rue du Cheval-Rouge. Puis le quartier change complètement de visage à partir

de la Seconde Guerre mondiale. Au lendemain des bombardements de juin 1940, les photos prises témoignent de l'impact des destructions **1**. Tous ces documents permettent ainsi de reconstituer la physionomie du quartier avant la guerre, bien différente d'aujourd'hui. Ils complètent ou illustrent parfois les observations effectuées sur le terrain.

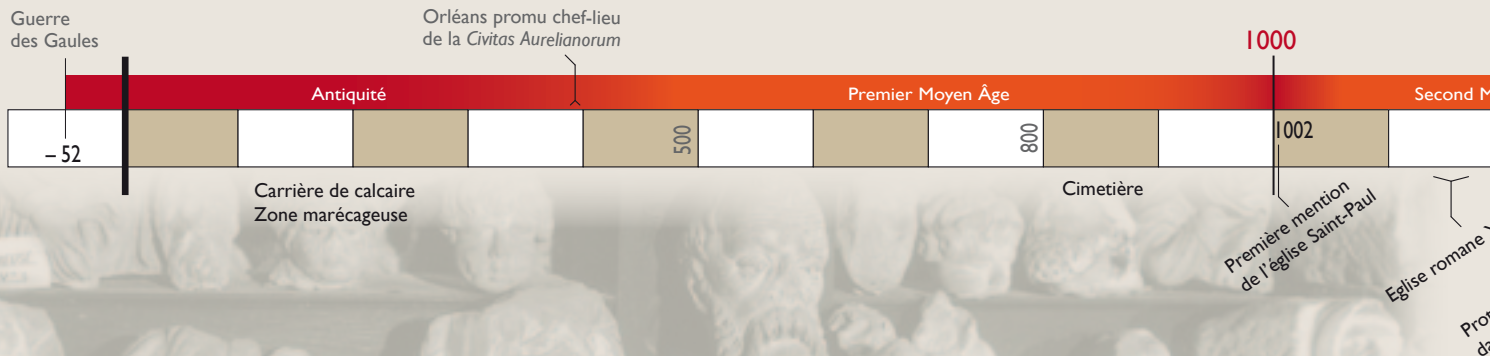
5 Plan du quartier Saint-Paul en 1788



© BH d'Orléans

CHRONOLOGIE

LA PLACE DU CHEVAL-ROUGE DE LA CAMPAGNE...





© Inrap

Diagnostic archéologique

Afin de caractériser la nature et l'état de conservation des vestiges sous la place du Cheval-Rouge, deux sondages ont été réalisés par l'Inrap au début de l'été 2009 **6** : l'un, à l'emplacement du chœur de l'église Saint-Paul ; l'autre, au nord, dans l'espace supposé du cimetière médiéval. Ils ont permis d'identifier les traces d'un bras mort de rivière qui devait descendre le coteau et joindre ses eaux à la Loire. Il pourrait s'agir du ruisseau de la **Barre-Flambert** (ou l'un de ses anciens tracés) attesté sur les plans anciens, bordé d'un **moulin à tan**.

Durant l'Antiquité, ce secteur marécageux, en marge de la ville, n'est pas propice à une installation humaine. Aucun habitat n'a été détecté pour cette période.

À la transition des VIII^e-IX^e siècles, la zone se couvre progressivement de fosses comblées de déchets domestiques indiquant la présence d'habitats proches. Plusieurs sépultures sont également identifiées, probablement en rapport avec l'émergence d'un lieu de culte à cette période. Il pourrait déjà s'agir de Saint-Paul. Quelques témoins matériels des VIII^e-IX^e siècles, retrouvés par Pierre Hamel dans les décombres de cette église, pourraient illustrer ce premier édifice.

Aux XIV^e-XV^e siècles, le cimetière est transféré à l'ouest de l'église, dégagant ainsi l'espace au nord de la place et permettant la construction de propriétés de notables et bourgeois, comme les maisons de l'Âne-qui-Veille et de la Longue-Allée. Elles sont séparées de l'église par une ruelle qui subsistera jusqu'en 1958.

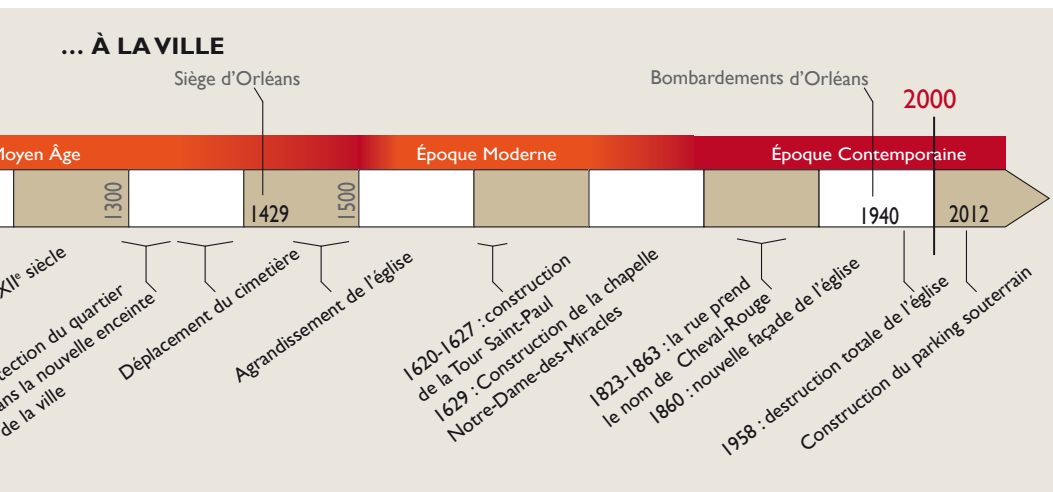
Suivi archéologique des déviations de réseaux

L'emplacement du futur parking était traversé jusqu'en février 2012 par une multitude de réseaux permettant l'acheminement du gaz, de l'électricité, des eaux usées. Il était donc nécessaire de les dévier en réalisant de nouvelles tranchées pour les enfouir. Pendant cette étape des travaux, deux archéologues ont suivi les pelleteuses afin d'observer les vestiges qui allaient être détruits **7**. Les plus anciens subsistants étaient des sépultures du IX^e siècle similaires à celles découvertes lors du diagnostic de 2009. Certaines ont été observées le long de Notre-Dame-des-Miracles et sont antérieures à la construction de la première église du XII^e siècle dont un mur a peut-être été retrouvé. Plusieurs maisons détruites en 1940 ont aussi été explorées ainsi que leurs caves : au nord, la maison de la Longue-Allée et la maison de l'Âne-qui-Veille, à l'est la maison du Doreur.

7 Surveillances de réseaux en janvier 2012



© SIVIC



L'opération archéologique réalisée par le SAMO en 2012, au préalable de la construction du parking souterrain, porte sur 2 000 m². Une équipe de 15 personnes a été recrutée pour répondre à plusieurs questions soulevées par les travaux précédents :

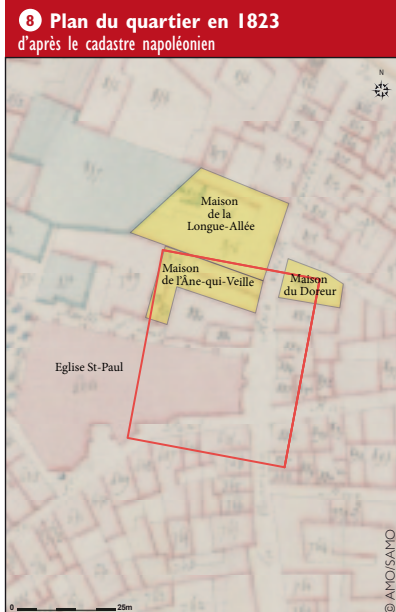
- La question d'un secteur en marge à la période romaine (du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.) : le quartier est-il situé en dehors de la ville pendant toute la période ? Des habitats et des activités ont-ils pu s'installer dans cette zone marécageuse ?
- La question de l'origine de Saint-Paul : l'église est mentionnée dans les archives dès le début du XI^e siècle mais aucun



© Jean Puyo

élément archéologique ne prouve pour le moment son existence à cette date ; existe-t-il réellement un édifice religieux dès cette époque comme le laisse suggérer la présence d'un cimetière ?

- La question des maisons médiévales : elles sont citées dans les archives et ont été partiellement explorées lors du diagnostic et lors du suivi de déviation des réseaux ; de quand datent-elles précisément, quel est leur plan et leur mode de construction, qui sont les habitants et quelles sont leurs activités ?



- Emprise du parking souterrain et des fouilles archéologiques de 2012 (SAMO)
- Parcelles du cadastre actuel
- Suivi archéologique des déviations de réseaux janv.-fév. 2012 (SAMO)
- Diagnostic 2009 (Inrap)

Glossaire

Pierre Hamel (11 déc. 1920 – 15 juin 2008)

Ouvrier et archéologue autodidacte, il a mené les premières recherches sur l'église Saint-Paul à la suite de sa destruction en 1940. Membre actif de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, il a entrepris plusieurs travaux sur les monuments de la ville d'Orléans (crypte Saint-Aignan, porte Banner...).

Il a été le conservateur du musée lapidaire de la Tour Saint-Paul qui conserve encore des pierres de cette ancienne église.

La Barre-Flambert : ruisseau attesté dans les textes au XVI^e siècle qui s'écoule depuis la place du Martroi, traverse la rue du Tabour au débouché de la rue de la Vieille-Poterie (aujourd'hui disparue), puis franchit la rue du Cheval-Rouge et se jette dans la Loire près de l'ancienne Tour Flambert.

Modillon : petit support placé sous une corniche qui elle-même supporte la toiture d'un édifice. Le modillon peut être en pierre parfois sculptée ou modelé en terre-cuite.

Moulin à tan : moulin qui sert à broyer l'écorce de chêne (tan), utilisée pour le tannage des cuirs. Le mot tan provient du terme gaulois « tann » qui signifie chêne. Cette écorce était la matière première des tanneurs jusqu'au milieu du XIX^e siècle.



Conception d'après la charte graphique de **LM Communicur**.
Réalisation : L. Scipion. Impression : Imprimerie Nouvelle.
Conçu par la Mairie d'Orléans - DCCA / Service archéologique - Service Ville d'art et d'histoire. Juin 2012.